

temps de penser, pas le temps de lire.

—Pardon ! je pense le soir avant de m'endormir, et je lis en voiture, quand je suis seule. Interrogez-moi sur le dernier numéro de la "Revue des Deux-Mondes."

—Ah ! les Revues ! toutes vos paires s'en nourrissent. Elles ressemblent aux paniers que les voyageurs du rapide prennent au passage et qui contiennent un repas composé d'avance ; un ou deux plats de résistance, une pincée de sel, quelques douceurs et une bouteille de bon ordinaire. On mange ce qu'on peut digérer, on laisse le reste, et on rend le panier au buffet suivant. Croyez-vous que ces gens-là ont mangé et que vous avez lu ?

—Eh ! mon cher, il faut bien vivre pendant qu'on est jeune !

—Vous appelez cela vivre ? Jolie vie où l'esprit manque du superflu, le cœur du nécessaire !

—Qu'est-ce que vous entendez par le nécessaire du cœur, Guy ?

—Comptez que je vais vous le dire ! Vous avez déjà regardé deux fois la pendule.

—Hélas ! ma couturière m'attend. Je n'ai pas une robe à mettre.

—Plût au ciel ! cela vous forcerait à rester chez vous.

—Voyons, Guy ! vous n'allez pas me défendre d'être bien mise ? Vous n'avez jamais critiqué mes toilettes.

—Elles m'intimident trop pour cela. Savez-vous, parmi toutes ces robes, laquelle je préfère ? Celle que vous aviez, un certain jour à Ploumenez. Pauvre petite ! on ne l'a jamais revue.

—On la revit le lendemain, bien qu'on fût en pleine saison, à la veille du concours hippique.

Guy eut un regard attendri.

—Comme vous êtes jolie aujourd'hui ! s'écria-t-il.

—Tiens ! fit-elle en riant, c'est la première fois que vous me le dites.

—Je vous le dis, parce que, aujourd'hui, vous êtes jolie pour moi. Est-ce que je me trompe ?

—Je me garderai bien de le préten-

dre. Je suis trop fière d'avoir arraché un compliment à cette bouche austère, d'où il ne sort que des sermons.

La bouche austère fut bien près, ce jour-là, de s'ouvrir pour quelque chose qui n'était ni un compliment ni un sermon. Mais Guy se tut encore. Il était heureux de la voir peu à peu venir à lui ! Il l'attendait, les bras ouverts, tout prêt à les refermer sur elle quand il serait temps.

Cependant, il s'était décidé à faire une exécution qu'il jugeait nécessaire. Depuis longtemps, son instinct joint aux rumeurs qui circulaient sourdement lui disait que la place de madame Hémery n'était pas dans le salon de Jeanne. Après la découverte qu'il avait faite à la "Tour d'Argent", il considérait les relations de ces deux femmes comme indignes d'abord, comme dangereuses ensuite.

Au premier jeudi de l'hôtel de Rambure qui suivit l'incident en question, il surveilla, malgré lui, lord Mawbray et son amie. Rien ne semblait changé entre eux. C'était toujours la même indifférence polie. Cependant, quand ils se saluèrent, on put saisir un regard, plein de haine et de défi, chez la femme, brillant, chez l'homme de brutalité. Et, de fait, Guy ne pouvait s'empêcher de se dire que cette femme à la chevelure fauve, aux yeux de panthère, brûlant d'une flamme perverse, était bien celle qui pouvait allumer un cœur comme celui de Mawbray.

Elle surprit le regard du jeune homme fixé sur elle et, soudain, le sien s'anima d'une lueur étrange tandis que ses narines palpaient. Elle était admirablement belle alors, plus belle que Jeanne peut-être ; mais Guy ne songeait pas à les comparer. S'il l'eût fait, au reste, il les eût regardées avec les yeux de son cœur et madame Hémery lui eût semblé laide. En ce moment, il n'avait que cette pensée :

—Cette femme ne doit plus paraître ici.

Comme il se retirait, l'un des premiers, obligé qu'il était de se mettre au travail le lendemain de bonne heu-